Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse

Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik

Band: 106 (2015)

Heft: 12

Artikel: Energiestrategie 2050 auf der Zielgeraden = Dernière ligne droite pour la Stratégie énergétique 2050

Autor: Rohrbach, Kurt

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-856746

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Energiestrategie 2050 auf der Zielgeraden

Kurt Rohrbach,
Präsident des VSE

Die Parlamentswahlen haben eine Verschiebung der Kräfte mit sich gebracht. Wie sich die neue Konstellation auf die energiepolitische Diskussion auswirken wird, zeichnet sich noch nicht ab.

Aus Sicht der Branche hat bereits der Ständerat in seiner Beratung als Zweitrat im September eine Verbesserung der Vorlage gegenüber der Behandlung im Nationalrat erzielt. Die Bedeutung der Wasserkraft ist ebenso erkannt wie die Notwendigkeit zu deren Unterstützung. Auch bestehende Grosswasserkraftwerke sollen gemäss Ständerat Hilfe erhalten, wenn sie sich in einer wirtschaftlichen Notlage befinden. Dieser Beitrag ist nötig, soll das Rückgrat der heutigen und zukünftigen Schweizer Energieversorgung seine zentrale Rolle bei der Umsetzung der Energiestrategie 2050 tatsächlich wahrnehmen können.

Gewiss, die Stärkung der heimischen Wasserkraft auf diesem Weg ist grundsätzlich nicht konform mit einer liberalen Haltung. Doch sie lässt sich in einem Markt, der diesen Namen kaum mehr verdient, da er durch hohe Subventionen für Sonnen- und Windenergie, insbesondere in Deutschland, bereits erheblich verzerrt ist, kaum umgehen. Man kann die Reaktion auch als Folgesubventionen bezeichnen. Regulationen und Korrekturen solcher Art sind fernab von Preissignalen. Sie schalten die üblichen Marktmechanismen aus.

Wie diese vom Ständerat beschlossene Unterstützung für unsere wichtigste erneuerbare Energieressource tatsächlich umgesetzt werden soll, ist ein Punkt, den es in der weiteren Beratung noch zu klären gilt. Eine solche Unterstützung muss unbürokratisch und praxistauglich sein, sonst entsteht ein zahnloser Papiertiger. In dieser Hinsicht ist das im November von der Urek-N vorgeschlagene Modell einer Marktprämie ein vielversprechender Ansatz. Zu hoffen ist, dass dieses Modell vom neuen Parlament in der Beratung bestätigt oder sogar noch weiter optimiert wird.

Erfreulicherweise geht der Ständerat bei der Förderung der erneuerbaren Energien einen marktorientierteren Weg als der Erstrat, und verlangt prinzipiell die Direktvermarktungspflicht des selber produzierten Stroms. Dies ist für Energieversorgungsunternehmen eine gute Nachricht, auch wenn sie vorgeschlagen haben, die Abnahme- und Vergütungspflicht gleich ganz aus der Vorlage zu streichen. Denn auch hier wird regulierenderweise verhindert, dass ein freier Markt spielen kann. Leider schlägt die Urek-N dem Nationalrat für die 1. Differenzbereinigung vor, beim Bereich Direktvermarktung wieder einen Schritt zurück zu gehen.

Begrüssenswert ist auch, dass die kleine Kammer die KEV zeitlich befristet und die Verpflichtung zur Effizienzsteigerung gestrichen hat, so wie sie Bundesrat beziehungsweise Nationalrat vorgesehen haben. Niemand stellt die Notwendigkeit von Effizienzmassnahmen per se in Frage, aber ein Ansatz von Verursachergerechtigkeit müsste schon erkennbar sein. Dazu kommt, dass Massnahmen zur Steigerung der Effizienz nie allein für Strom, sondern immer im Kontext des Gesamtenergiesystems stehen müssen. So wie dies beim praxiserprobten Effizienzmarktmodell der Branche der Fall ist.

Es fehlt zurzeit nicht an Stimmen, welche im Hinblick auf die weitere Debatte die schweizerische Energiepolitik schlechtzureden versuchen, um damit die Bereitschaft für mehr Interventionen, Vorschriften und Fördertöpfe zu erhöhen. Von einer internationalen Fachwelt dagegen, zuletzt vom Weltenergierat in seinem Trilemma-Index, erhält die Schweiz gute Noten. Hauptgrund dafür ist die Ausgewogenheit zwischen ökologischen Anliegen, Sicherheit und Bezahlbarkeit des Versorgungssystems. Wenn National- und Ständerat dieses Gleichgewicht nach wie vor hochhalten, dürfte sich die Energiestrategie weiter in eine positive Richtung bewegen.

Dernière ligne droite pour la Stratégie énergétique 2050

Kurt Rohrbach
Président
de l'AES

Les élections parlementaires ont modifié le rapport de forces. On ignore encore quel sera l'impact de cette nouvelle configuration sur le débat en matière de politique énergétique.

Du point de vue de la branche, le Conseil des États, en sa qualité de second conseil, a déjà obtenu dans le cadre de ses délibérations de septembre une amélioration du projet par rapport au traitement au Conseil national. L'importance de l'énergie hydraulique et la nécessité de la soutenir sont reconnues. Selon la Chambre haute, les centrales de grande hydraulique existantes doivent elles aussi obtenir une aide lorsqu'elles rencontrent des difficultés économiques. Cette contribution est indispensable pour que le pilier de l'approvisionnement suisse en énergie soit réellement à même, aujourd'hui comme à l'avenir, d'assumer le rôle central qui lui est dévolu dans la mise en œuvre de la Stratégie énergétique 2050.

Certes, le renforcement par ce biais de l'hydraulique helvétique semble en contradiction avec la philosophie libérale. Mais il est incontournable sur un pseudo-marché déjà nettement faussé par des subventions élevées en faveur des énergies solaire et éolienne, notamment en Allemagne. On peut également qualifier cette réaction de subventions en cascade. Les régulations et corrections de ce type, à l'écart des signaux de prix, mettent hors circuit les mécanismes de marché habituels.

Il conviendra encore de clarifier, dans le cadre des délibérations ultérieures, les modalités de la mise en œuvre de ce soutien décidé par le Conseil des États en faveur de notre principale source d'énergie renouvelable. Un tel soutien ne doit pas être entravé par des tracasseries administratives. Le modèle d'une prime de marché proposé en novembre par la CEATE-N constitue à cet égard une approche très prometteuse. Il faut espérer que le nouveau Parlement confirmera, voire perfectionnera ce modèle au cours de ses délibérations.

Heureusement, dans le cadre de la promotion des énergies renouvelables, le Conseil des États emprunte une voie davantage axée sur le marché que le conseil prioritaire, en exigeant par principe la commercialisation directe obligatoire de l'électricité autoproduite. Il s'agit d'une bonne nouvelle pour les entreprises d'approvisionnement en électricité, même si ces dernières ont suggéré de supprimer du projet les obligations de reprise et de rétribution. Là aussi, on empêche par la régulation le fonctionnement d'un marché libre. Malheureusement, la CEATE-N propose au Conseil national pour la première élimination des divergences de revenir en arrière dans le domaine de la commercialisation directe.

On peut aussi saluer le fait que la Chambre haute ait limité dans le temps la RPC et supprimé l'obligation d'accroissement de l'efficacité telle que prévue par le Conseil fédéral et le Conseil national. En effet, si personne ne conteste la nécessité des mesures d'efficacité en soi, celles-ci sont tout de même censées respecter le principe de causalité. En outre, les mesures visant à augmenter l'efficacité ne doivent pas uniquement concerner l'électricité, mais toujours être envisagées dans le contexte du système énergétique global, comme c'est le cas pour le modèle de marché de l'efficacité de la branche, qui a fait ses preuves.

En vue du débat ultérieur, certains tentent actuellement de discréditer la politique énergétique suisse pour augmenter la propension à plus d'interventions, de prescriptions et de subventions. La Suisse reçoit en revanche de bonnes notes de la part de la sphère professionnelle internationale, notamment du Conseil Mondial de l'Énergie dans son trilemme énergétique. La raison principale tient à l'équilibre entre les considérations écologiques, la sécurité et la solvabilité du système d'approvisionnement. Si le Conseil national et le Conseil des États maintiennent cet équilibre, la stratégie énergétique devrait se poursuivre sur la bonne voie.